

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

décembre 1956

Sommaire

I - RECOMMANDATIONS DE SON EMINENCE LE CARDINAL LIENART au sujet du Message du Pape PIE XII	page 3
NOMINATION.	" 4
II- RECHERCHE MISSIONNAIRE POLIR LA CATECHESE DES ADULTES.	" 5
III. -DANS LA VIE MISSIONNAIRE - REFLEXIONS SUR LA PRIERE	" 12
IV - PERSPECTIVES COMMUNES... Extraits de la Semaine Religieuse du Diocèse de LILLE	" 18
V - COMMENT SE DOCUMENTER SUR L'HISTOIRE DE SA PAROISSE	" 20
VI - SOUVENEZ-VOUS	" 22
VII - VIENT DE PARAITRE	" 22

+ +

+

PARTIE OFFICIELLE

RECOMMANDATIONS

DE SON EMINENCE LE CARDINAL LIENART

**au sujet du MESSAGE adressé par S. S. PIE XII à tous les peuples du monde le samedi 10
NOVEMBRE 1956**

La lecture de cet appel ne doit pas seulement éveiller en nous une émotion passagère, elle doit nous faire réfléchir et nous déterminer à agir.

Dans ce message, comme dans ceux qui l'ont précédé, le SAINT-PERE apporte à nos consciences chrétiennes, préoccupées de l'attitude à prendre devant les événements de guerre qui se multiplient une réponse très précise.

Il réproouve assurément comme une "iniquité" l'écrasement par la force du peuple hongrois, en lutte pour reconquérir ses libertés les plus sacrées. Mais, devant les hostilités nouvelles qui viennent de s'engager au Moyen Orient, le Pape exprime sa déception.

Ce qu'il désapprouve en la circonstance, c'est "le recours hâtif à la force, exécuté mille fois et par tous, comme moyen d'aplanir les conflits et d'assurer la victoire du droit". Il est temps de comprendre que "jamais aucun bien durable ne pourra naître de la guerre" et que "ce n'est pas avec les armes, avec les massacres, avec les ruines que l'on résout les questions qui opposent les hommes, mais avec la raison, le droit, la prudence et l'équité" (message du 3 novembre). Il est temps d'écouter les aspirations des peuples à la paix et à la liberté : "Au nom de la religion, de la civilisation et du juste sentiment humain c'en est assez de répression illégale et brutale, de desseins belliqueux, de rivalités d'hégémonie entre puissances, toutes choses qui font de la vie terrestre un abîme d'angoisses et de terreurs qui torturent les âmes et réduisent à néant les fruits du travail et du progrès.

Ainsi donc nos consciences chrétiennes doivent se convaincre que la guerre est un mal, que même si on pense à défendre ses droits, il ne faut pas oublier que

les autres peuvent en avoir aussi, qu'au lieu de vouloir faire prévaloir les siens par la force, la justice et l'équité demandent qu'on tienne compte des uns et des autres, et qu'on aboutisse ainsi, même au prix de concessions mutuelles, à des solutions pacifiques, seules capables de réconcilier vraiment les hommes et les peuples.

Ne croyons cependant pas que le Pape nous invite à nous réfugier dans une attitude pacifiste de lâcheté et d'abandon. Evoquant les événements de Hongrie, il dit au contraire : "Le monde peut-il se désintéresser de ces frères et les abandonner au estin d'un dégradant esclavage ?" Assurément, la conscience chrétienne ne peut se soustraire à l'obligation morale de tenter tous les moyens permis pour restaurer leur dignité; et leur rendre la liberté.

C'est donc à un vigoureux effort qu'il nous convie pour reconstruire courageusement la paix dans le monde.

Son vœu est que tous les peuples, au lieu de se désunir, se rassemblent dans une institution assez forte pour prévenir les conflits, pour protéger la liberté de chaque nation et pour affermir la paix en apportant des solutions équitables aux oppositions d'intérêts qui surgissent.

C'est enfin que tous peuples retrouvent le sens de leur fraternité en se tournant vers Dieu, leur Père commun : "Que le nom de Dieu, synonyme de paix et de liberté, soit l'étendard des hommes de bonne volonté, le lien des peuples et des nations, le signe auquel se reconnaîtront les frères et les artisans de l'œuvre commune de salut".

Voilà ce que nous avons à dire et à faire pour réagir chrétiennement contre les courants contraires qui conduiraient le monde à sa perte. Notre prière fera le reste en suppliant Dieu qu'Il nous aide "à réaliser par sa puissance infinie, ce que les faibles forces humaines ont tant de peine à obtenir."

ACHILLE Cardinal LIENART

Evêque de LILLE

NOMINATION

Avec l'agrément de Son Éminence la Cardinal LIENART, Prêlat de la MISSION DE FRANCE, SON EXCELLENCE Monseigneur MARTY Evêque de SAINT-FLOUR, a nommé pour le BARRAGE DE GRANDVAL le Père

Robert MINVIELLE

TRAVAUX et recherches

POUR LA CATECHESE DES ADULTES

La CATECHESE n'est pas une adaptation du catéchisme à l'usage des adultes.

Elle est la transmission du message et l'éducation de la Foi en liaison avec les réalités de la vie quotidienne individuelle et collective.

Dans les circonstances les plus humbles nous cherchons à nous orienter et à orienter les chrétiens vers le-Monde Païen.

Où que nous soyons, campagne ou ville, milieu géographique ou sociologique, quoi que nous fassions, paroisses, aumôneries, contacts et travail, instinctivement, nous pensons, agissons, cherchons et prions dans cette orientation.

Ces quelques faits sont souvent minimes ; ils sont publiés pour aider à réfléchir sur des situations semblables que nous vivons tous.

Ainsi, notre effort sera mieux centré : ce qui vaut se développera plus vite, permettant au reste de s'éliminer de soi-même.

Et nous prendrons plus nettement conscience de nos orientations communes.

+

I- LES REACTIONS DES GENS EUX-MEMES NOUS FONT REFLECHIR (milieu païen rural)

On enterre un vieux bûcheron.

Le curé, de son mieux, explique les cérémonies à partir des cérémonies elles-mêmes.

Le fils du défunt va ensuite trouver, le curé pour lui dire : "Mon Père a travaillé toute sa vie dans les bois, comme bûcheron il a eu sept enfants Vous n'en avez rien dit : ça ne vous intéresse pas, vous les curés".

Ce que les gens prennent au sérieux, c'est cela qui doit entrer dans notre prière. Nous devons aussi chercher à exprimer clairement que la réalité de la vie humaine ne doit pas rester étrangère à la vie de foi et la prière.

Un ouvrier agricole dit à un prêtre : "Les gros stockent du sucre, de l'essence. Nous, on ne peut pas ; on n'a pas assez d'avance". - Il ajoute "Mais si un copain vient à manquer, c'est encore nous, qui partagerons les deux kilos de sucre qui nous resteront."

Pourquoi cet homme dit-il cela au prêtre, sinon parce qu'il pense que cette valeur de fraternité l'intéresse, comme quelque chose de Dieu ?

II – L'ATTITUDE QUE NOUS PRENONS A L'EGARD DU MONDE INCROYANT EST PARTOUT SIGNIFICATIVE.

Au cours d'un enterrement, le curé prend à parti "les incroyants", pour les prier de bien se tenir. Les gens prennent cela comme une provocation. Des habitants de C., paroisse voisine, présents à cet enterrement, déclarent : "Nos curés, ce n'est pas comme cela." L'un d'eux en parle au curé de C., qui lui explique alors son attitude de respect pour le monde incroyant.

Un curé fait une visite dans une ferme : visites sympathiques, visite des bêtes, du tracteur, etc...

De but en blanc, au cours de la visite de l'écurie : "Vous savez, Monsieur le Curé, je n'ai pas la foi, etc... et je ne suis pas le seul dans le pays."

- Oui, mais il y en a peu qui me le diraient aussi facilement que vous le faites.

- Si vous savez y faire, vous les aurez facilement".

- Ce que vous me dites là, loin de me faire plaisir, est une injure pour moi.

- Comment cela, Monsieur le Curé ; c'est pourtant pour cela que vous êtes venu dans le pays ?

Le Curé explique alors que, à son avis, si les hommes du pays ont perdu la Foi, il doit y avoir des raisons sérieuses, que tous ces hommes cherchent sans doute quelque chose, et que son rôle à lui n'est pas "de les avoir", mais de les aider dans cette recherche, etc...

L'homme comprend un peu... et ajoute : "Eh bien, c'est encore comme cela que vous les aurez le mieux !".

Notre respect du monde incroyant est-il une tactique, ou un respect de l'homme et plus encore, à travers ce respect, une recherche du travail de l'Esprit-Saint.

III- DEJA AVEC LES JEUNES, UN TEL RESPECT EST NECESSAIRE (milieu païen urbain)

Chez nous, le Milieu des jeunes réclame une action très désintéressée pour une véritable évangélisation. La J. O. C. diocésaine étant moins sensible à cela ne comprend pas toujours : la fédérale n'est pas satisfaite d'une réunion d'amitié de filles, si celle-ci ne se termine pas par un petit baratin ou une discussion sérieuse.

Avec des jeunes gars, X. parle du travail des hommes ; cela les intéresse, on en vient ensuite à parler des événements de Hongrie ; X. fait

alors passer sur le pickup le disque : "Seigneur, souvenez-vous de nos frères," - Un gars de 14 ans se défend, et râle. Il laisse entendre que ce sont là des histoires de curé, comme s'il voulait dire : "Vous profitez de cela pour faire votre métier de curé et nous raconter qu'il y a quelque chose après la mort."

IV – UN PROBLEME DE LANGAGE ATTIRE AUSSI NOTRE ATTENTION.

Les gens ne savent pas s'exprimer sur le plan religieux.

- parce que la formation religieuse qu'ils ont pu recevoir leur a été donnée dans un langage qui n'est pas le leur.

- parce que le langage de vie qui est le leur est venu du cinéma, de la radio, des revues, revues du cœur, par exemple, ainsi pour les mots tels que amour, pardon...

D'autre part, beaucoup de gens posent dans leur vie des notes de style évangélique sans pouvoir se les exprimer dans une conscience religieuse. Pour que cette conscience religieuse puisse exister, il faudrait que ces hommes puissent se reconnaître dans une communauté de croyants suffisamment proches de leur vie.

V – LA RECHERCHE RELIGIEUSE EN A. C. O. NE PEUT ETRE SEPARÉE DE L'ÉVANGÉLISATION.

Il s'agit de voir les choses sous l'angle de la foi, et non de la morale, même sociale ; ceci en vue d'une vraie évangélisation. Les gars eux-mêmes cherchent sur ce plan-là. Et ceux qui n'ont pas eu de formation chrétienne, ou les convertis rentrent le plus spontanément dans ces perspectives. - (Cela pose la question de la catéchèse donnée aux premiers.)

Les aumôniers ont souvent du mal à prendre cette optique ; ils partent des problèmes et non de la vie et des réactions de base, pour faire exprimer la Foi ou le manque de Foi qui ont commandé des réactions.

La juste manière de faire est un dépassement de la révision de vie et d'une confrontation trop simpliste avec l'Évangile. Elle évite les jugements sectaires ; c'est la condition d'un réel regroupement. Elle permet de dégager des perspectives religieuses et des perspectives d'évangélisation.

Les militants s'obligent ainsi à se placer sur un plan théologique de foi : ils saisissent mieux l'Évangile en profondeur et sont plus capables de le traduire dans le monde ouvrier, en restant reliés eux expériences de la vie ouvrière.

En conclusion, on peut dire qu'il s'agit ici d'un catéchuménat du monde ouvrier se faisant au jour le jour et occasionnellement.

En effet, il y a évangélisation lorsque des hommes appartenant au monde ouvrier peuvent s'exprimer sur la plan de la Foi à propos des événements de la vie ouvrière individuelle ou collective et dans leur langage.

Toutes ces expériences mériteraient d'être rassemblées et réfléchies, car personne ne peut se vanter de posséder le b.a ba-d'une catéchèse du monde ouvrier.

Quelques faits.

Dans une usine où il n'y a guère de solidarité, une militante s'intéresse à une fille tenue à l'écart sans que celle-ci sorte de son isolement. A la mort du père de cette fille, la militante est seule à se rendre à l'enterrement.

Quelques temps après, la militante ayant du retard dans son travail, trouve quatre bobines ajoutées discrètement dans son panier par la fille qui jusqu'ici n'avait pas réagi. Ceci se passait au moment de Pâques, la militante déclare en réunion : "Ce jour-là, j'ai vu le Seigneur ressuscité ; avant cela je n'avais jamais compris l'actualité de Pâques."

Dans l'Eglise à travers l'équipe de militants, la vie la plus simple a trouvé son expression en vie théologique.

Un jeune militant A. C. O., C. F. T. C., assez anti-communiste, prépare des élections Sécurité Sociale sur son usine. En réunion d'A. C. O., les militants ont estimé ne pas devoir utiliser les événements de Hongrie contre la C. G. T. Après les élections, les militants C. G. T. l'ont remarqué, bien qu'ils aient perdu un siège. Ils disent au gars de l'A.C.O. : "Vous, vous n'avez pas été des salauds."

Il y a eu recherche d'une attitude chrétienne devant un problème d'ordre collectif.

S.N.C.A.S.O. ROCHEFORT. Une militante fait la grève.

Les autres chrétiennes sont contre la grève, soutenues en cela par le curé du pays. Cependant l'Evêque du lieu fait un tract pour le soutien des familles des grévistes.

Première réaction de la militante et de ses camarades grévistes non chrétiennes : mettre ce tract dans la boîte aux lettres d'une des chrétiennes, pour la coincer et lui faire honte.

En réunion d'A.C.O. les autres militants disent à la fille : "As-tu prié avant de prendre cette décision ?"

Après cela, la militante décide de s'expliquer avec la chrétienne non gréviste au lieu de lui remettre le tract.

Pour cela, elle la suit à la sortie du bureau ; cela lui demande d'attendre que l'autre ait fini une conversation et même de la suivre à l'Eglise où elle est entrée... Finalement, elle peut expliquer son point de vue à la chrétienne non-gréviste, qui lui déclare : "Tu vois, personne ne m'avait jamais expliqué les choses, ainsi."

De plus, le lendemain au bureau, aux grévistes impatientes de savoir si elle s'était fait recevoir avec une paire de claques, la militante déclare : "Je dois respecter cette fille, je n'ai rien à vous dire de notre entretien !".

Ce qui est à souligner ici, c'est comment l'action pratique s'est reliée à une re-

mise profonde sur un plan de Foi.

Dans une usine, un ouvrier qui ne donne jamais aux quêtes de solidarité vient à se casser la jambe. Personne ne fait la quête pour lui. Le fait vient en réunion d'A.C.O. Première réaction : les chrétiens n'ont-ils pas ainsi manqué au devoir de pardon ?

On approfondit pour dire finalement qu'on a eu raison de souligner de cette façon à cet ouvrier l'importance de la solidarité à laquelle il avait toujours manqué. Le pardon chrétien sera tout de même marqué : quelques gars iront voir le blessé à l'hôpital.

Dans ce cas, le sens chrétien de la solidarité est mieux apparu en se plaçant sur un plan de foi qu'en se référant à une morale abstraite, et pour les mêmes raisons, le signe du pardon a pu être donné sans équivoque et en toute vérité.

Pendant les grandes grèves de X..., des militants en grève sont venus se confesser, parfois à plusieurs reprises. Ils l'ont fait "pour bien se maintenir dans toute leur action dans la ligne de la lutte contre le péché".

Le sacrement ne peut rejoindre la vie concrète à cette profondeur que si cette vie concrète a pu se placer à un niveau de foi théologique.

Tout problème d'homme appelle une réponse d'homme. Mais chaque question de la vie se double d'une question posée par Dieu. Comment engageons-nous les militants à dialoguer avec Dieu au sein même de leur action ?

VI – AVEC DES JEUNES DE MILIEU RURAL, L'ORIENTATION EST LA MEME :

On demande à des jeunes filles : "Dans votre vie, avez-vous l'impression d'avoir rapproché quelqu'un du Christ ? - Elles répondent : "Non".

On leur rappelle alors tout ce qu'elles ont fait pour le village ; voisins, vieillards, jeunes...

C'est une façon de placer des jeunes filles sur un plan de Foi et d'Évangélisation alors que dans leur action, elles ne s'y voyaient pas.

Un prêtre volt chaque semaine deux filles de 20 ans, sans formation religieuse. Un autre prêtre avait dit à l'une d'entre elles d'apprendre son catéchisme par cœur. Il les réunit et leur demande de se raconter leur vie l'une à l'autre, Dans la conversation, il les fait réfléchir sur cette vie pour chercher avec elles où est la Foi.

D'autres cas passés de formation chrétienne d'adultes, mal centrés, n'ont pu tenir ; le christianisme qui leur avait été présenté manquait d'incarnation.

VII – LE MILIEU CHRETIEN DANS UN PAYS PAIEN A BESOIN D'UNE OUVERTURE MISSIONNAIRE QUI L'ORIENTE VERS LE MILIEU REEL.

Il n'y a pas d'action missionnaire possible, si les chrétiens qui représentent l'Eglise dans le milieu ne deviennent pas missionnaires. Nous faisons de

petites rencontres à propos des événements actuels pour les aider à les regarder dans le Seigneur. Mais ce ne sont pas des gens à idées ; si on ne tape pas là où est leur cœur, on tape à côté.

Le presbytère de C. était à acheter pour y loger l'équipe sacerdotale : les chrétiens du pays font remarquer-aux prêtres que c'est une bonne maison ; des pièces commodes, un jardin pour dire son bréviaire tranquillement, des murs pour être chez soi...

Le curé demande à ces chrétiens s'ils pensent que le prêtre doit être un notable ou un ministre de l'Évangile, si sa vie doit se passer derrière les murs d'un presbytère ou avec ses paroissiens.

Cette attitude a été décisive pour l'orientation de la communauté chrétienne. Trouver de telles occasions pour redresser une mentalité suppose qu'on soit attentif à la nécessité de le faire.

(Dans un bourg rural) la communauté chrétienne est presque uniquement féminine. Pourtant il y a quelques foyers profondément chrétiens ; pour quelques-uns le soutien spirituel est nécessaire, mais on doit surtout les ouvrir sur le pays dans lequel ils ne rentrent pas facilement.

(dans une petite ville) il faut que les gens s'habituent à être d'abord chrétiens à l'extérieur de l'église, dans leur quartier, sans les curés alors qu'ils sont habitués à l'inverse.

Mais on doit tenir compte que les gens sont déboussolés par les perspectives que nous leur offrons : "La Religion change. Pourquoi ne nous a-t-on pas dit tout cela avant ?"

On vient chercher un prêtre pour l'Extrême-Onction ; le prêtre n'y va que dans la journée, parce qu'on est venu le chercher après la mort. Réflexion des gens : "Pourquoi n'êtes-vous pas venu ? L'ancien curé nous avait bien dit : "Trois heures après la mort, j'ai encore le droit de donner l'Extrême-Onction."

Changement de perspectives.

Une religieuse bien solide dans ses idées reçoit un jour dans sa boîte aux lettres un exemplaire de "La Calotte". Elle en parle Monsieur le Curé : "C'est horrible, ce qu'ils disent des prêtres et du Saint-Père. Plus tard, elle revient : "Je n'avais jamais compris pourquoi on avait tort de chanter : "Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver..." Maintenant, je comprends tous ces gens qui écrivent ou qui lisent "La Calotte", ils nous attendent, ils sont aussi à sauver."

Il n'est pas impossible que la grâce missionnaire ait parfois du pittoresque.

VIII – EN PLUSIEURS ENDROITS, LES CHRETIENS SONT D'IMPORTATION : UNE ADAPTATION LEUR EST NECESSAIRE.

Un prêtre dit aux jeunes filles émigrées de Vendée dans un pays païen : "Votre Foi ne tiendra que si vous êtes capables de la communiquer aux autres."

Il leur fait mettre par écrit l'évolution religieuse suivie par elles depuis leur arrivée dans ce pays. (Mansles).

De même, à Availles, se pose le problème des émigrés vendéens qui font bloc entre eux et forment un îlot.

Il y a danger de se laisser accaparer par eux, il est nécessaire de les réorienter vers le pays où ils vivent.

Sommes-nous capables de dire en quoi la mentalité des chrétiens est trop courte et fermée au milieu païen ?

Pouvons-nous préciser sur quels points nous avons fait porter surtout notre effort de rééducation ?

Tous ces faits notés au passage dans quelques communautés perdent un peu de leur importance dans les très grandes villes où la mentalité est plus marquée par des réalités d'ordre collectif.

Dans ce domaine, on peut se reporter au dossier "CATECHESE ET MISSION" Session Régionale de Paris : LA FOI ET LES REALITES COLLECTIVES. (Lettre aux Communautés de juillet 1956, p. 25 39, spécialement à partir de la page 30)

Jean DIMNET

Le plan de travail religieux des "EQUIPES TECHNIQUES" a pour sujet :

"LA MESSE, SACREMENT DE L'HISTOIRE DU SALUT"

C'est un document de 62 pages ; il a été réalisé par Jean DIMNET, la partie biblique étant du R. P. DUCOIN S.J.

Cette catéchèse de la messe a eu pour but de mettre la réalité profonde de la messe en rapport avec toute la vie.

Commander au "Secrétariat des Equipes Techniques", 84, rue d'Assas - PARIS 6^{ème}

Réflexions sur LA PRIERE

DANS LA VIE MISSIONNAIRE ...

La VIE DE PRIERE, pour nous, c'est l'exercice de notre VIE DE FOI, d'ESPERANCE et de CHARITE, de nos relations personnelles avec DIEU, de Fils de Dieu, dans l'ESPRIT-SAINT, en fonction du dessein de Dieu sur nous. Par conséquent, l'exercice de prière, notre vie de prière est profondément et intérieurement liée avec notre vie de Foi qui s'épanouit en Espérance et Charité. Vie de prière et vie de foi, état de prière en état de vie de Foi qui nous envahit profondément, n'est pas autre chose que le développement de la vie de l'ESPRIT-SAINT en nous.

En référence avec ce que dit SAINT PAUL : "Nul ne peut dire Père si ce n'est "dans l'Esprit", nul ne peut découvrir, le volonté du Seigneur si ce n'est dans l'Esprit, nul ne peut l'accomplir si ce n'est dans l'Esprit ; c'est le développement de notre vie dans le Christ par son Esprit."

Ce qui nous amène tout de suite à regarder comment nous vivons cette vie du Christ dans notre vie de prière, et quelle a été justement, pour le Christ, la forme de vie de prière fondamentale.

La prière fondamentale du Christ qui-rejoint profondément ce que disait le Père MAS DE FEIX, a été une prière de médiation parce qu'en Lui se trouvait réuni ce qui était séparé : Dieu et l'Homme. Parce qu'il est le Médiateur, l'Homme Dieu, celui qui est tout à la fois totalement. Dieu et totalement Homme, et qui en Lui réalise ce mariage indissoluble dans sa chair, son intelligence entre Dieu et l'Humanité.

Ce que va faire le Christ, toujours par rapport aux hommes, comme par rapport à Dieu, va se situer dans son être, en Envoyé du Père, pour réaliser ce lien, cette médiation, entre les hommes et son Père. Ceci est spontané : quand le Christ voit les gens : "Je te remercie, ô Père, de ce que tu as caché ces choses aux savants, et les a révélées aux petits". C'est lié à sa mission : c'est parce qu'il est envoyé qu'il va prier comme cela. Tous les grands actes de la vie du Christ par rapport à sa mission, sont toujours mis en rapport avec son Père et au des-

sein d'Amour de son Père sur les hommes.

Avant que ne commence son ministère public, après son baptême, Il a passé. 40 jours dans le désert. Il va se trouver, pendant ce temps-là, en face de toutes les tentations qu'Il va affronter ensuite .dans sa vie d'Homme. "Ces pierres peuvent devenir des pains", tentation de vouloir épater les gens, se servir de miracles pour dominer, tentation de puissance, etc... qu'Il va retrouver tout au long de sa vie, et qui sont les tentations fondamentales de l'humanité.

Avant d'accomplir sa vie publique, il va aller vivre en Lui, intérieurement, éprouver dans son être ces tentations ; il va être obligé de réaliser en Lui cette option fondamentale par rapport à sa mission ; d'abord en Lui avant de le faire dans le monde.

Cela nécessite un regard d'accueil, de recevoir de son Père et de consentir d'y adhérer totalement ; si bien que le Christ dira dans sa vie "comme je vols mon Père agir, j'agis",

Sa prière est à la fois une contemplation et une action : une contemplation qui prend sa source en Dieu, et une action commune qui est l'action de son Père parmi les hommes, qui est une action d'Amour.

Notre prière missionnaire est à la fois une contemplation, en fonction de tout ce dessein d'Amour qui nous situe dans l'Alliance, qui se traduira par une action commune, un engagement commun, une œuvre qui est l'œuvre de Dieu dans le Christ.

Quelle est l'attitude du Christ ? Avant le choix des Apôtres, il passe sa nuit sur la montagne, dans une "prière de Dieu". Le matin, de bonne heure, Il réunit tous ceux qui étaient là, ceux parmi lesquels Il va choisir ses douze. A la fois on a le Christ qui se situe dans une conscience profonde devant son Père, et en fonction des hommes, et c'est à partir de là qu'Il va pouvoir parler. C'est tout le Discours sur la Montagne, la Charte du Royaume, l'esprit nouveau que les hommes devront vivre pour ensemble vivre en Fils de Dieu. (LUC 6,12 – MT 5)

Dans St-Jean (6), ce bloc de ces deux récits qui sont inséparables, de la multiplication des pains et du Discours sur le Pain de Vie : les apôtres envoyés en mission, reviennent fatigués et le Christ leur propose de monter au nord du Lac de Tibériade à Bethsaïde. Ils partent par la mer et la foule les rejoint. Le Christ passe une journée avec eux à leur parler. Ensuite, scène de la multiplication des pains ; la foule veut le faire Roi ; mais lui part seul... etc... Il échappe à cet appel de la foule. Il est pourtant bien de ce peuple. Il épouse bien leurs aspirations pour un messie, mais Il échappe ; mais le lendemain, Il leur dit : "Votre messianisme, ce n'est pas le Vrai. Votre façon de me chercher n'est pas la vraie. Les signes que vous cherchez ne sont pas les vrais. Je suis par mon Incarnation le Vrai Signe de Dieu. Ce que je suis, c'est le Pain de Vie ; croyez en moi et vous aurez la Vie, et non seulement cela, mais je donnerai ma chair", etc... Et Il fait cela au risque que non seulement ses disciples, mais ses apôtres l'abandonnent.

Prière missionnaire de médiation. Il est là, au sein de cette humanité laquelle Il appartient de tout son être, pour laquelle Il est venu, en fonction de son salut à opérer. Il se situe dans la conscience de son Père

Un autre passage où on voit le Christ qui se situe dans une autre attitude : marié avec cette humanité avec laquelle Il fait corps, je pense que c'est l'AGONIE (Luc 22, 39-46) : le mouvement inverse, l'autre attitude fondamentale devant son Père. Il se situe comme l'un d'entre nous, en tant que celui qui a rassemblé tous les péchés des hommes. "Il s'est fait péché pour nous", alors qu'il n'était pas pécheur (St-Paul). Il a accepté cet affrontement à l'intérieur de lui-même : être pour Dieu le péché universel, et de souffrir dans sa chair, son intelligence, sa psychologie, la dislocation entre Dieu qui est amour et le péché qui est refus de Dieu. Dans le discours sur le Pain de Vie, Il est celui qui révèle quelle est l'action, le dessein de Dieu sur les hommes, par rapport à sa mission ; lé, au contraire, c'est comme se situant vers son Père en communauté de destin avec les hommes. Sans cesse la prière du Christ qui va se traduire par son comportement, son action, sera telle.

Vous relirez tranquillement ce qui est l'expression la plus parfaite, avec le Pater, de la prière du Christ, la Prière Sacerdotale. Sans cesse ce double mouvement parce qu'Il est totalement du Père et totalement des hommes. Jamais Il ne s'est désolidarisé des hommes par rapport à son Père : "Pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font". L'œuvre du Salut à partir de maintenant, va être entre ses mains, et ce sera la Résurrection.

C'est dans cette prière là qu'il faut que nous entrons.

A propos des faits de vie, lorsque nous essayons de vivre dans l'Esprit du Christ cette attitude-là, que nous nous mettons en état de contemplation et de prière, nous rentrons dans le mystère du Christ en fonction du mystère du Salut qui doit être opéré parmi les hommes. C'est inséparable, parce que nous ne faisons qu'un

Si nous partons de cette vocation missionnaire au nom du Christ et de l'Eglise, et si nous cherchons à des degrés différents à être présent à un monde, aux hommes, le premier élément doit être d'établir le lien entre Dieu qui est Amour et qui aime ces hommes dans son Fils, et puis ces hommes qui n'aiment pas Dieu, qui ne le connaissent pas, qui le rejettent. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement. Parler, au fond, des aspirations, des besoins de tous ces gens à Dieu, comme Moïse et avec les audaces que l'on devrait pouvoir avoir. En même temps, cela nécessite de se mettre en état d'accueil, de réceptivité, de ce que doit être l'Amour de Dieu pour eux, et l'un et l'autre est sans cesse à découvrir, ce n'est pas tout fait, ce n'est pas une notion intellectuelle.

C'est dans l'Amour, dans la réalité de votre vie, que vous communiez à la vie des gens, profondément et que vous pourrez parler d'eux en vérité à Dieu. L'amour dans le Christ fait qu'on communité à des êtres, et cela nous donne le droit de les porter et de parler d'eux Dieu ; en fait, on doit pouvoir arriver, surtout quand on est en plein dedans, à se situer devant Dieu comme l'un d'entre eux.

Le Christ n'a pas eu de destin personnel, de vocation personnelle : sa vocation était dans son Père, pour les hommes, et dans l'Humanité devant son Père.

D'avoir le courage, dans le silence de chez soi, dans la rue, d'être l'homme de l'usine ou l'homme d'à-côté, etc... d'être celui-là mais en conscience, devant Dieu et c'est tout. Et inversement, à partir de là, et à partir de là seulement, quelle attitude on trouvera par rapport à eux dans le regard de Dieu. Cela peut même aller encore plus loin dans cette prière de médiation nous qui sommes pécheurs, participant à un milieu païen, Intellectuel, technique, paysan, jusqu'à éprouver les propres tentations du milieu, dans sa chair, jusqu'à les connaître, et à se situer devant le Seigneur, avec Lui dans cette lutte, consentir à ce que nous soyons un foyer de fixation de la Rédemption, ce drame d'affrontement entre Dieu et Satan.

Même là, dans cette lutte, petit à petit cet état de prière et de vie de Foi, dans notre conscience missionnaire, contre notre propre tentation, notre péché, ce n'est plus une affaire personnelle. Ne pas l'escamoter, parce que c'est librement que nous avons dit oui, mais à travers notre propre faute, comme le Christ, à travers sa conscience, d'être le péché du monde ; nous participons au péché originel. C'est en nous le Christ qui accomplit son mystère rédempteur ; à travers nous, c'est l'Humanité que le Christ peut sauver.

On voit toutes les applications concrètes auxquelles on fait allusion.

Deuxième aspect de cette prière missionnaire, et qui demande sans cesse ce regard vers-Dieu et cette purification de nous-mêmes. C'est comme le Christ lui-même, et en Lui, savoir lire le dessein de Dieu sur ces hommes, savoir découvrir son Esprit en action dans l'Humanité.

Je pense que cela aussi est très important : nous sommes là pour qu'au fond cette action de Dieu et ce dessein de Dieu se réalisent. Le Christ lui me regarde et quand il trouve une âme de bonne volonté, immédiatement Il correspond à l'action de son Père et l'aide à aller plus loin, à franchir un pas (avec la Samaritaine, Nicodème où on sent le Christ qui aide à faire un pas en avant,)

Si nous aimons les gens auxquels nous sommes envoyés de l'Amour de Dieu, avec tout ce que cela exige de délicatesse, d'effacement, de pauvreté intérieure, ce n'est pas pour leur apporter "quelque chose", mais être au service de Dieu, purifier notre regard pour regarder ces hommes comme le Christ : leur révéler telle possibilité, tel dépassement à faire qui peut-être pour eux sera sur un plan humain au point de départ, mais qui pour nous sont la réalisation du dessein d'Amour de Dieu sur eux : peut-être simplement que deux hommes s'entendent, ou que cet homme ait plus de délicatesse avec sa femme ; mais je le fais dans cette conscience que je lis comme Dieu et qui libère, et je ne peux pas faire cela si je ne suis pas en état de contemplation de Dieu, et de Dieu dans les hommes.

Pour aller plus loin encore dans notre prière missionnaire, je pense qu'il faut savoir donner leur vraie dimension à la vie des gens, leur valeur dans l'ordre du Royaume de Dieu. Même si pour eux ce n'est pas clair, et qu'on ne peut pas

leur révéler : par exemple, ces efforts d'ouverture humaine, ou de paix, peuvent très bien être animés par l'Esprit du Christ et ne pas aboutir à l'Évangélisation ; mais, pour nous, dans notre conscience; il ne faut pas croire que si deux hommes s'ouvrent l'un à l'autre, cela aboutit au Christ

Pour que ce soit pleinement évangélique, il faut que nous l'assumions, le vivions à notre compte et le -faisons entrer consciemment dans le mystère du Christ, et dans le Christ qui est en train d'agir en eux, même si eux ne le savent ou ne sont pas prêts le reconnaître

Les valeurs humaines du monde dans lequel nous vivons, ne sont pas en elles-mêmes des valeurs du Royaume de Dieu, c'est-à-dire qui sont vécues selon la pensée, l'Esprit du Christ. Il y a ce qui par nature fait obstacle à construire le Royaume : le péché qu'il faut discerner et purifier. C'est en les assumant par l'intérieur et en les vivant dans le mystère du Christ au nom des gens que nous pourrons tout d'abord donner leur vraie dimension à ces valeurs et ensuite découvrir comment révéler...

Sans cesse, c'est ce lien entre les deux, cette contemplation, cette vie.

Dans bien des cas, dans la vie missionnaire, il faut savoir offrir et souffrir sans en prendre son parti, de ne pas pouvoir livrer, et je dirai même libérer le Message. On peut être témoin, et témoin sans pouvoir parler du Christ, et même en tenant compte qu'on n'a pas cédé au respect humain, etc... mais on n'a pas le droit d'en prendre son parti ; et plus on est engagé, plus on est lié à un monde païen, à un monde comme celui-là. Un signe qu'on n'est plus en état de prière, c'est que cela ne fait plus souffrir de ne pas parler, à partir de ce moment-là, on n'est plus missionnaire.

Il faut porter en nous cette angoisse de pouvoir révéler, de mettre le monde dans ses vraies dimensions, que ce que vivent les gens, cela a un nom. C'est missionnaire, dans la mesure où il y a souffrance de ne pouvoir rien dire.

Mais pour que cette vie de prière se développe dans la Foi, à travers la vie, les événements, à propos de tout, cela ne se fait pas tout seul, sans efforts. Il est nécessaire de posséder assez de volonté pour poser des actes conscients, qui développeront en nous la Foi, l'Espérance et la Charité et nous feront vivre dans l'Esprit en union avec le Christ.

Le Christ veut nous donner son Esprit-Saint ; mais Il ne nous le donnera pas si nous ne nous mettons pas en disposition, en état de le recevoir, et posons les actes missionnaires pour cela. Il faut savoir se remettre en silence dans le regard du Seigneur, dans l'attitude d'accueil de la Parole de Dieu, de sa Parole qui est le Christ à travers l'Écriture, comme à travers les événements. On peut être à côté des gens, et par le fait même qu'on n'est pas dans cette attitude intérieure, passer à côté.

Pour que cette vie de prière soit un état qui nous envahit et anime notre vie, il sera toujours nécessaire de poser des actes positifs, conscients qui nous resituent au milieu des hommes dans la conscience du Christ, Envoyé du Père.

Pour se mettre dans réaction du Père, il faut vivre comme le Christ et avec Lui, la valeur du silence. D'une façon ou d'une autre, suivant chacun, suivant les périodes de la vie, il faut savoir prendre des coupures. Il ne peut y avoir une

vie vraiment profonde de prière s'il n'y a pas des zones de silence où consciemment, on se remet sous le regard du Seigneur, dans l'attitude des pauvres, de ceux qui attendent tout de Dieu par rapport au Salut ; qui permettent ce réajustement de notre regard dans la Foi, qui permettent cette purification de notre Charité qui peut être trop courte, qui ne va pas assez loin, qui permet que par rapport au Mystère du Salut, nous vivions dans l'Espérance, et pas dans le sens d'une efficacité immédiate de ce qui paye ou ne paye pas.

Nous sommes dans un autre ordre en sachant bien que ce regard, qui est le regard du Christ, cette Espérance que le Christ a réalisée, cet Amour qui est d'aimer de l'Amour du Christ, c'est toujours, un don de Dieu. C'est Dieu qui aime le premier ; c'est Dieu qui a souffert, c'est par Lui que nous sommes sauvés : savoir se mettre dans une attitude de pauvreté devant Dieu.

Cette attitude de prière se développera dans notre vie, dans la mesure où nous saurons nous situer gratuitement, c'est extrêmement lié l'un à l'autre. D'autant plus que nous sommes engagés dans les réalités humaines, dans les structures humaines, dans les bagarres humaines. Il faut que par rapport au Royaume de Dieu, ce soit gratuit. Et je pense que cette attitude de gratuité pour moi est dans le respect de la liberté, des gens, et qu'on les plonge dans le mystère du Christ.

Enfin, et ceci serait à reprendre et à développer, notre prière de médiation dans le-Christ trouve ses vraies dimensions de Salut dans la prière du Christ au Sacrifice Eucharistique, où il n'y a plus qu'un Prêtre et qu'une Victime, et où tout est rassemblé "par Lui, en Lui, avec Lui, dans l'Unité de l'Esprit-Saint..."

François LAPORTE

N.B. : On a laissé à ces quelques réflexions le style oral : nous nous en excusons...

Perspectives communes

EXTRAIT DE LA SEMAINE RELIGIEUSE DU DIOCESE DE LILLE

QUELQUES PERSPECTIVES COMMUNES A NOS TROIS MOUVEMENTS A.C.I. - A.C.O. - M.F. R

I - QUI SOMMES-NOUS ?

Des laïcs :

- conscients de leur responsabilité de membre de l'Eglise.
- groupés et organisés en Mouvements pour une tâche d'Eglise : la croissance du corps du Christ et l'extension du Royaume de Dieu
- ayant reçu pour cela mission de la Hiérarchie :
 - qui les fait collaborer à sa responsabilité apostolique
 - qui leur précise la portion du "champ du Père" à travailler : le milieu dont ils sont membres, qu'ils doivent prendre en charge, et dans ses personnes et dans sa vie collective.
 - qui leur laisse l'initiative et la responsabilité de leur action, mais reste juge de sa rectitude et de sa valeur.

II - QUELLE EST NOTRE TACHE

- Essentiellement "annoncer" Jésus Christ et la Bonne Nouvelle du Salut aux personnes de notre milieu, dans leur langue, leur vie et à notre manière de laïcs.
- Christianiser l'état d'esprit du milieu qui influe sur le comportement des personnes.
- animer d'esprit chrétien les structures temporelles afin qu'elles soient ordonnées à Dieu.

III — LES BASES COMMUNES DE NOS METHODES

Chacun de nos Mouvements a ses méthodes propres en fonction de son milieu. Des points leur sont communs

- 1) Notre mission exige de la part des militants le témoignage d'un christianisme vécu avec les autres, dans et à travers leur vie, au plan familial, professionnel, social, civique, politique, etc...
- 2) Notre mission comporte, sous des modes et à des degrés divers, une exigence de présence au monde, l'acceptation par chacun de ses responsabilités providentielles dans une société qui évoque et se structure, ce que traduit le mot "engagement".
- 3) Notre mission exige que les militants soient équipés pour vivre en chrétiens leurs engagements, afin que les milieux de vie et les institutions auxquelles ils participent soient pénétrés de l'esprit du Christ.

A cet effet, nous avons le souci et le devoir envers les militants

- de leur faire connaître la doctrine de l'Eglise pour qu'ils s'en inspirent dans leur action,
- de les amener à une réflexion de Foi sur les réalités temporelles,
- de les aider à acquérir cette dimension de la charité qui implique à la fois la connaissance lucide et cordiale de leur propre milieu social et une ouverture de plus en plus indispensable aux autres milieux sociaux.
- de promouvoir ou de développer chez eux une vie sacramentelle plus consciente.

4) Mouvements apostoliques,

- voulant, par souci missionnaire et fidélité à l'universalisme de l'Eglise, présenter l'Evangile "vivable" et vécu dans toutes les situations humaines compatibles avec la Foi au Christ dans l'Eglise.
- voulant éviter de paraître bloquer l'Eglise avec des formes transitoires de civilisation, de structures ou d'action temporelle.
- devant saisir les gens où ils sont et œuvrer avec tous les hommes de bonne volonté.

Nous laissons aux militants la légitime liberté du choix des organisations (possibles pour un chrétien) dans lesquelles ils vont mener leur action ou qu'ils sont amenés à fonder en collaboration avec d'autres.

- 5) Notre mission apostolique ne se réduit pas à informer de christianisme le temporel. La tâche essentielle de nos Mouvements est d'annoncer Jésus Christ à nos frères, chacun selon nos méthodes et en fonction de notre milieu, pour répondre au désir du Christ : "Père, qu'ils Te connaissent, Toi et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ... afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que Tu lui as donnés".

Mais, étant laïcs, et par définition, engagés dans les responsabilités temporelles, c'est à travers notre vie et nos responsabilités temporelles, et à travers la vie de notre milieu, que nous réaliserons notre mission. Nous croyons que c'est cette vie humaine, personnelle et collective, qui doit être sanctifiée et que c'est à travers elle que nous devons porter le message du salut à tous.

6) Ainsi, nos Mouvements, bien que distincts, pour poursuivre une action d'Évangélisation plus appropriée, s'inspirent d'une même mission apostolique d'Église. Et ils perçoivent nettement pour la mener à bien dans chacun des milieux sociaux qui leur sont confiés, la nécessité d'une coopération entre eux, de plus en plus effective.

C'est pourquoi nous avons voulu rédiger ces notes en commun.

Comment se documenter

SUR L'HISTOIRE DE SA PAROISSE...

1° Les indications essentielles de méthode et de bibliographie sont données dans un ouvrage excellent : Victor CARRIERE "Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale", tome II ; "L'Histoire locale à travers les âges" (Letouzey 1934), 550 pages.

L'Ouvrage donne des conseils de méthode, des plans de travail, des questionnaires, des exemples (voir pp. 303-345). On y ajoutera des chapitres sur :

- la manière d'étudier l'archéologie de son Église.
- les livres liturgiques que l'on peut trouver et qui renseignent par exemple sur le culte des saints ;
- le diocèse et les problèmes auxquels la paroisse est mêlée ;
- etc...

Dans le même ouvrage, le tome I est consacré aux sources manuscrites, il comporte un paragraphe sur l'histoire des paroisses et des chapitres sur la manière dont les archives des paroisses sont classées, et donc sur les portes où frapper, Des renseignements par exemple sont donnés sur le contenu des diverses bibliothèques et leurs fonds régionaux.

Le tome III énumère les questions d'histoire générale à développer dans le cadre diocésain et donc les problèmes qui se posent pour l'étude d'une paroisse et les solutions d'ensemble qu'ils ont reçus.

2° Cette initiation peut permettre d'aller immédiatement aux Archives Municipales ou Départementales. On n'oubliera pas que le métier des archivistes est de renseigner. Dans chaque dépôt on trouve normalement :

- toute une série de catalogues fournissant quelquefois le plus petit détail des pièces conservées et permettant donc de s'orienter.

- des documents divers sur ma paroisse : registres de baptêmes etc...

3° Une vue d'ensemble sur l'évolution de l'institution paroissiale a été publiée par J. DAUVILLIER dans Economie et Humanisme (... vers 1945). Elle ne fait en somme que résumer toute une série de manuels d'Histoire du Droit, qui étudient pour chaque époque la paroisse comme institution juridique : manuels de CHENON, ESMEIM, DECLAREUIL, OURLIAC-TISSET., etc... que l'on trouvera dans toutes les bibliothèques universitaires, mais qui n'ont pas le souci de faire connaître l'histoire locale.

4° Cette histoire locale est facile à connaître car chaque province a été étudiée

- Eugène JARRY a publié "Provinces et Pays de France, Essai de Géographie Historique", 2 tomes parus, qui fait par ordre alphabétique l'histoire des diverses provinces ;

- la Librairie BOIVIN publie une collection d'histoires des provinces, presque toutes ont paru.

- mais il y a aussi des histoires érudites, inutiles à lire en détail mais dont on peut consulter les index, ce qui permettra de se reporter à tous les passages mentionnant sa paroisse. La plus célèbre est : dom DEVIC et VAISSETE "Histoire de Languedoc", rééditée par PRIVAT, Toulouse, une quinzaine de vol. On trouvera l'indication de ces divers ouvrages dans les divers recueils de bibliographie, v.g. CH.V. LANGLOIS "Manuel de Bibliographie Historique" Paris 1904.

Il existe pour un certain nombre de départements des volumes formant un dictionnaire topographique de la France et fournissant, chaque fois l'indication des documents, la nomenclature des noms de lieux, etc...

5° Pour chaque région on peut s'adresser, j'imagine, au Professeur de l'Institut Catholique voisin qui en saura toujours assez pour orienter les premières recherches.

6° Autres instruments de travail :

- le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques, chez LETOUZEY en arrive à la lettre D ; sont donc étudiés tous les diocèses A, B, C, avec cartes et bibliographie.

- une Histoire des Diocèses Français est en préparation : un vol. par diocèse.

Etienne DELARUELLE, prof. à l'I.C. de

TOULOUSE

SEIGNEUR, Souvenez-vous

de la mère de Jean PDLGE, de SAINT-SORLIN.

VIENT DE PARAITRE un fascicule : "LA LUTTE DES CLASSES",
publié par l'A. C. O., Introduction de Monseigneur GUERRY.

Collection : "Exigences Chrétiennes".

On peut le commander à la Procure du Séminaire...

PAROLE DE DIEU

IL EXERCERA SON AUTO
RITE SUR LES NATIONS
ET SERA L'ARBITRE DE
PEUPLES NOMBREUX QUI
DE LEURS EPEES FORGE
RONT DES SOCS ET DE
LEURS LANCES DES FAU
CILLES. LES NATIONS
NE LEVERONT PLUS L'E
PEE L'UNE CONTRE L'A
UTRE ET L'ON NE S'EX
ERCERA PLUS A LA GUE
RRE. MAISON DE JACOB
VENEZ, MARCHONS A LA
LUMIERE DE YAHVE !

ISAÏE

(Dessin)

lettre aux communautés de la mission de france - rédaction Jean debruyne
27, avenue de choisy, paris 13^{ème} - administration: mission de france pon
tigny (yonne) - c.c.p, chancelier de la mission de France: paris 12024-54.
